



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

13 septembre 2009

24^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Professeur Jacques SCHLOSSER

En ce début de septembre, nous commémorons le déclenchement de la deuxième guerre mondiale. En Alsace, les journaux ont parlé abondamment de l'évacuation de très nombreux habitants de notre province. Ce fut une dure épreuve, mais le pire était encore à venir pour notre pays. Un film remarquable, intitulé *l'Apocalypse*, a commencé à être diffusé à la télé. Si vous l'avez vu, vous avez probablement ressenti une forte émotion devant la barbarie que fut cette guerre, devant les colonnes de gens qui fuyaient sous les bombes, devant l'occupation de notre pays.

Mais, si exceptionnellement horrible que fut cette guerre, elle s'inscrit dans une longue série. Il y a 2000 ans, d'autres peuples étaient opprimés sous une domination étrangère, celle de la très grande puissance qu'était alors l'Empire romain. Parmi eux il y avait le peuple d'Israël. Dans cette situation difficile, ce peuple attend un libérateur, qu'on appelle en hébreu le *Messie* et en grec le *Christ* : celui qui reçoit l'onction de Dieu.

Et voilà que nous sommes dans l'évangile que nous venons d'écouter et qui est tiré de l'évangile de Marc. Durant cette année placée par le pape sous le signe de la parole de Dieu, nous avons fait, dans notre diocèse, un effort particulier pour mieux connaître l'évangile de Marc. Si vous avez eu l'occasion de participer à un travail de groupe, ou le courage d'affronter tout seul la lecture de l'œuvre de Marc, vous vous rappelez peut-être que la profession de foi de Pierre est placée exactement au milieu de l'évangile de Marc. Dans ce qui précède, disons dans la première partie de l'évangile, on s'est sans cesse interrogé sur l'identité de Jésus : qui est-il donc, ce Jésus, qui fait des miracles et enseigne avec une incroyable autorité ? Dans l'évangile de ce dimanche, cette question reçoit une réponse tout à fait capitale.

Pour les gens qui suis-je, dit Jésus ? Les disciples évoquent des réponses sympathiques mais insuffisantes. Alors Jésus repose la question en se tournant directement vers les disciples. Pour vous qui suis-je ? Pierre répond comme porte-parole des disciples : Tu es le Messie. Le brave Pierre devait penser que c'était la bonne réponse. Mais elle n'a pas l'air de plaire beaucoup à Jésus. Il allume une sorte de contre-feu en annonçant sa passion, solennellement et pour la première fois. Pierre proteste énergiquement. N'a-t-il pas appris au catéchisme que le Messie serait un vainqueur, qu'avec sa venue ce serait la gloire ? Que viennent faire là-dedans la souffrance et la mort ? Vous avez entendu avec quelle vigueur Jésus remet Pierre en place, et le met en face d'une autre réalité : le chemin inattendu, paradoxal et incompréhensible de la souffrance. C'est comme si Jésus disait : oui ... mais. Oui, il est bien le Messie, celui que Dieu envoie pour réaliser ce qu'il a promis dans l'AT, le sauveur. Mais sa mission n'est pas celle du libérateur politique, ce n'est pas contre le Romain qu'il vient se battre, mais contre le mal qui est dans les cœurs des gens et dans la société. On attend le triomphateur, Jésus se présente comme le serviteur souffrant. Il en était question dans la première lecture, mais, au fond, n'importe quel serviteur doit s'attendre à souffrir, puisque, par définition, le serviteur dépend de la volonté d'un autre. Pour Jésus, il y a bien un triomphe au programme, et une voie triomphale, mais cette route sera tortueuse et passera par le Golgotha. Quand la passion

et la mort de Jésus seront proches, personne ne pourra plus se tromper en le prenant pour un messie chef de guerre. Alors Jésus pourra accepter qu'on dise de lui qu'il est le Messie, et il le fera lui-même. Durant sa passion, Jésus est traîné devant le Grand Prêtre qui l'interroge : Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? Réponse de Jésus : Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu (Mc 14,62). Un officier romain prononcera devant le Christ mort, face à la croix, la confession de foi qui sera celle de l'Eglise : vraiment, cet homme était Fils de Dieu (Mc 15,39). Seul celui qui reconnaît dans le crucifié le Fils de Dieu et le Messie, seul celui-là est dans la vérité de l'Évangile.

Mais il ne suffit pas de reconnaître, il faut suivre Jésus sur le chemin de la souffrance, il faut marcher derrière lui. Au début de l'évangile de Marc (nous avons lu cela au mois de janvier lors du 3^e dimanche ordinaire), Jésus s'est adressé à quatre pêcheurs, dont Pierre, en leur disant : venez, derrière moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes (Mc 1,16). Aujourd'hui, après leur avoir présenté avec force la nécessité de la souffrance, il leur adresse le même appel. Maintenant que vous savez le fond des choses, semble-t-il dire à tous ceux qui sont là, je vous redis : venez, derrière moi. Le chemin paradoxal du Christ est donc aussi le chemin du chrétien. Plus que jamais nous avons aujourd'hui de la peine à proposer ce message au monde, et nous avons même de la peine à l'accepter pour nous. Mais nous ne sommes pas les premiers à avoir de la peine. Souvenez-vous de ce que disait Paul : les Juifs demandent des miracles et les Grecs recherchent la sagesse, mais nous, nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu (1 Co 1,23). Célébrer l'eucharistie c'est reconnaître et accepter ce que nous comprenons si mal : la fécondité du renoncement, de la croix, de la vie offerte, donnée par amour, car c'est en fin de compte de l'amour qu'il s'agit, pas de la souffrance aveugle, il ne faut jamais oublier cela. Amen.

Références bibliques :

Livre d'Isaïe 50,4-9; Psaume 116 (114); Jacques 2,14-18; Marc 8,27-35